

JEAN-PIERRE ANDRIOT

DRÔLE D'ÉPOQUE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-639-1

Dépôt légal : juin 2024

Prologue

L'adjectif que j'accrole dans le titre à « époque »
Par certains côtés colle à celle que j'évoque,
Placé devant, ce « drôle » ne la rend pas loufoque,
Mais plutôt triste ou folle, en tout cas équivoque.

Certains, bien trop frivoles, à pleines dents la croquent,
D'autres, inquiets, se désolent, les changements les
choquent.

Ce monde qui flageole, qu'on épuise et estoque,
S'il tourne de traviole, il se peut qu'il se bloque.

Quand le climat s'affole, le monde entier suffoque,
Les valeurs qui s'étiolent peu à peu se disloquent,
Le fric unique idole pour des gens qui débloquent
Fait perdre la boussole, le sens du réciproque.

La glace fond aux pôles, ailleurs la terre cloque,
Tous les compteurs s'affolent et quelquefois se bloquent
Mais beaucoup batifolent, ces alertes, ils s'en moquent,
En contestant leur rôle ils ouvrent leurs pébroques.

Le charbon, le pétrole, il faudra qu'on les troque
Pour tuer le monopole des énergies cradoques,
Mais ces belles paroles, promesses de colloques
Avec le temps s'envolent, seul reste le plastoc.

Aux démunis l'obole, la faim, le froid, les loques,
Aux vernis le pactole, les dîners chez les toques,
La poisse ou bien le bol, deux mondes s'entrechoquent,
Palaces où on rigole, larmes dans des bicoques.

Le respect dégringole, on arnaque, on escroque,
Les agressions s'envolent, on défie, on provoque,
On harcèle à l'école, on insulte, on se moque,
La bave au vitriol tue par ondes de choc.

On s'enferme, on s'isole dans des univers glauques
Et dans nos camisoles, sans l'autre on soliloque,
On croit tout sous contrôle mais tout bat la breloque,
Alors on se console en disant « c'est l'époque ».

Drôle d'époque

Nous vivons aujourd'hui une drôle d'époque,
Dans ce monde en folie tout dérape, on débloque,
Nous nous sommes battus contre un virus chinetoque
Qui nous a tous rendus complètement cinoques.

Bactéries et virus nous traquent et nous provoquent,
On prend de plus en plus d'antibios, de médicaments,
On chope à l'hôpital de beaux staphylocoques
Et il devient banal d'avoir des streptocoques.

Le monde tourne mal tant il bat la breloque,
Devenu tout bancal, parfois son cours se bloque,
Dans la fange plantés mais fiers comme des coqs
Nous avons persisté dans nos erreurs loufoques.

Arrogants locataires avec d'autres colocs
De cette pauvre terre qu'on épuise et estoque,
On la pille, on l'agresse à grands coups de plastoc,
Comme un fruit on la presse, elle étouffe et suffoque.

Sur la même planète deux mondes s'entrechoquent
Mais l'unique galette, seuls les plus forts la croquent.
Le moi s'érige en roi, s'isole et soliloque,
Quand l'ego fait sa loi, l'autre, exclu, il s'en moque.

Les inégalités, on s'en fout, on s'en moque,
Les défavorisés, sans honte on les escroque.
On bâtit des palaces, des tours comme des blocs
Et les pauvres s'entassent dans de tristes bicoques.

Des bouffis tout ventrus dans des tenues qui choquent,
Des maigres à moitié nus, en haillons et en loques,
Les gros, tout à gogo, qui ventripotent et stockent,
Ignorent les boyaux des pauvres ventriloques.

Le monde dirigé par un tas de vieux chnoques,
Plus ou moins enragés, éclate et se disloque,
Des Popovs excités qui menacent et provoquent
Et de l'autre côté des fêlés d'Amerloques.

On voit proliférer des types louches et glauques,
Des fêlés, des tarés, ambigus, équivoques,
Tordus et désaxés, des pervers se défroquent,
Les enfants ont accès aux films les plus cradoques.

Le fric est le seul dieu qu'à présent on invoque,
On trouve beaucoup mieux les idoles de toc,
Ce dont a bien besoin notre drôle d'époque
Pour changer son chemin, c'est un électrochoc.

Fractures et trous

Dans ce drôle de monde fracturé et cassé
On croit que tout abonde d'un côté du fossé,
On récolte et on fauche, on exploite et on pille,
On prélève et on pioche, on abuse, on gaspille.

Mais de l'autre côté, derrière la fracture,
Une autre humanité se serre la ceinture,
Un monde pour les riches, ventripotents, avides,
Un autre tout en friche où les ventres sont vides.

D'un côté des trop-pleins dont on ne sait que faire,
Un gavage malsain qui obstrue les artères
Et une obésité qui prospère et galope
En touchant de plein fouet l'Amérique et l'Europe.

Chez nous le superflu finit dans les poubelles
Et les trop-pleins refluent, vomissant pêle-mêle
Des tonnes d'invendus qu'on préfère jeter,
Marchandises perdues qui n'ont rien rapporté.

Dans le monde d'en haut les enfants d'Amérique
Se gavent et mangent trop, deviennent boulimiques.
Dans le monde d'en bas, les enfants de l'Afrique
N'ont hélas pas le choix, par force anorexiques.

Dans le monde nanti, chez les enfants ventrus,
La question à midi, c'est « Quel est le menu ? ».
En Afrique ils demandent
« Est-ce qu'on mange aujourd'hui ? »
Et quand leurs mains se tendent, leurs ventres vides crient.

Dans le monde d'en haut les plus riches progressent,
C'est souvent sur le dos des pauvres qu'ils s'engraissent,
Dans le monde d'en bas, ils prélèvent, ils ponctionnent,
Pour faire leurs choux gras, ils pillent sans vergogne.

Le fossé qui sépare et divise le monde
Accentue les écarts, la fracture profonde
Entre les bien lotis, les riches qui prospèrent
Et tous les démunis, coincés dans leur misère.

Un monde de requins, arrogants et cupides
Que la quête du gain rend toujours plus avides,
Un monde de serpents à la langue bifide,
Rempli de faux-semblants et de promesses vides.

Un monde de trop-pleins qui s'empiffrent et se gavent,
Pendant que l'autre a faim et tous les jours en bave,
Un monde où chaque trou devient un jour un gouffre,
Où, poussés par les loups, se noient les gens qui souffrent.

Nos poches sont trouées et nos bourses vidées,
Les cordons bien noués quand il s'agit d'aider,
Année après année, tous ces trous s'agrandissent
Et nos poches trouées deviennent des abysses.

Nous souffrons d'amnésie et de trous de mémoire
En noyant dans l'oubli ce que fut notre histoire,
Dans un monde où plus rien ne crée la bienveillance,
Oublier d'où l'on vient est devenu tendance.